

CHREA

Dominant Blida de sa masse imposante l'atlas blidéen paraît un immense observatoire placé au dessus de la longue plaine de la Mitidja.

A dix huit kilomètres de Blida se trouve, à 1550 mètres d'altitude, le site majestueux de Chréa, plongé au sein de l'une des plus belles forêts de cèdres de l'Afrique du Nord. Une route aux centaines de lacets monte en zigzaguant à l'assaut du massif. Des cohortes de marcheurs l'ont gravie allègrement par divers raccourcis de 7 à 9 kilomètres de long, surtout avant le développement de l'automobile, car ensuite, la facilité aidant, les randonneurs sportifs se firent plus rares. L'avantage des marcheurs c'est qu'au fur et à mesure de leur progression ils peuvent contempler, par des créneaux ce que leur ménage la montagne, Blida et la Mitidja. Mais la côte est raide et après les premiers kilomètres, souvent à découvert, après avoir dépassé les fontaines bordant la route, il faut ménager son souffle.

Un peu plus haut, la montagne possède un bon équipement en fûtaies de toutes sortes. D'abord la forêt de pins d'Akou-Faraoun où il est bon de faire une halte, puis la Châtaigneraie, son ombrage et sa source glacée.

A environ 13kms de Blida une masse sombre de cèdres élancés et plantés en pépinière, se dessine. Nous arrivons aux "Glacières". Effectivement, à une époque reculée, la glace accumulée en ce lieu était transportée à dos de mulet (et on peut imaginer dare-dare), à Blida où elle était commercialisée. Frigidaires et congélateurs n'étaient pas encore inventés ! Mais poursuivons, pour les randonneurs nouvelle halte, l'eau est si fraîche à l'orée de la forêt. Un dernier coup de reins sur les pentes schisteuses et l'on est prêt d'arriver à Chréa.

Une grande croix en fer surplombe l'un des derniers virages. Si l'on décide de passer par là, raccourci des raccourcis, on aura, de la Croix, une vue aérienne exceptionnelle sur la plaine et l'on sera payé de tous ses efforts.

De ce point remarquable on embrasse un immense panorama allant des contreforts du Sahel Algérois à l'Est, au tumulus constitué par le tombeau de la Chrétienne, que l'on aperçoit par temps clair, à l'Ouest. Une partie de Blida se présente aussi à notre contemplation, au pied de l'Atlas, - à nos pieds pourrait-on dire, si l'on était chaussé de bottes de sept lieues, comme dans la fable, car si haute est la montagne... Des avions quittent le terrain de Joinville, ils semblent, au loin, comme des libellules survolant des pièces de tissus colorées : les champs, plus ou moins géométriques que nous contemplons. Puis les insectes grossissent, ils prennent de l'altitude, ils deviennent enfin des avions qui parfois même nous survolent, vengeance de la mécanique animée sur le bloc inerte du Djebel.

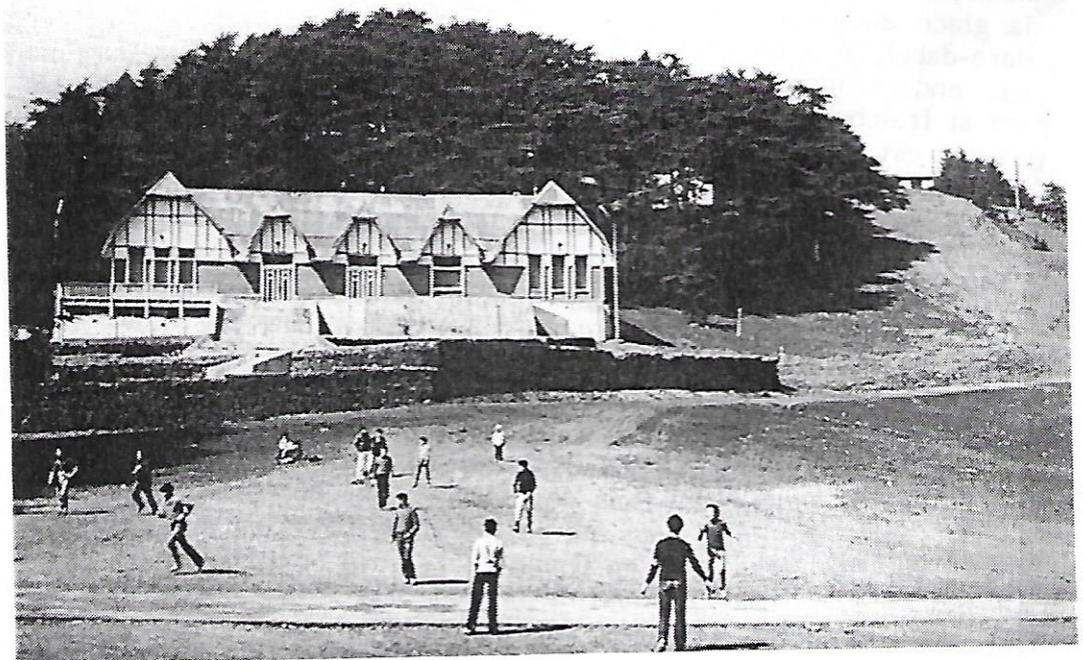
Revenons à Chréa. C'est à la fois une reposante station estivale, avec chalets et hôtels pour les touristes et l'hiver, une station de ski très estimée des Blidéens, Algérois et autres.

L'été, sous les cèdres séculaires, les sentiers fourmillent de promeneurs. Les enfants des colonies de vacances circulent sur les routes et les sentes en chantant à qui mieux mieux. Il nous faut ouvrir une parenthèse au sujet des colonies de vacances. Elles furent créées très anciennement, la plus importante, l'oeuvre des enfants à la Montagne du département d'Alger, avant même 1930. Durant trois mois d'été, annuellement, plus de 500 enfants occupèrent des locaux en dur et bénéficièrent de la qualité de l'air et du dévouement du personnel administratif et de surveillance

(monitrices, chefs éclaireurs). Nombreux furent les jeunes enfants, de toutes origines, qui guérissent sous les voûtes des cèdres et accumulèrent un capital de santé pour franchir l'hiver à venir. Les E.M.D.A. étaient dirigés par les dames de la Croix-Rouge française, la décision de départ en colonie était prise conjointement par les enseignants, les médecins, infirmières et assistantes sociales. Le tout était supervisé par le Professeur Lombard, pédiatre réputé. Les enfants des colonies, guéris à Chréa, durent beaucoup aux efforts consentis par les personnels précédemment cités.

Il n'y eut pas seulement les E.M.D.A. à bénéficier de l'air pur : Boufarik (aux "Glacières"), El Affroun, Marengo, peuplèrent également la montagne l'été. Plus tard, les E.M.D.A. prirent le nom d'Aérium, mais la mission resta la même.

L'hiver, Chréa est une station de ski prisée. Quand commença-t-on à skier ? D'après des vues très anciennes et selon l'équipement des premiers skieurs, il semblerait que ce soit vers l'année 1920, mais je ne puis l'affirmer. A la même époque, un immense refuge de style nordique fut construit sur une élévation, la société du Ski-Club se constitua. Il advint même, dans les années 20, qu'un norvégien, Ragnvald ORMEN, fut à l'origine de la construction d'un tremplin de saut, fait selon les règles de l'art. Ragnvald ORMEN et les membres du Ski-Club donnèrent certainement une impulsion au développement de ce sport. Il s'ensuivit un fort engouement pour les sports d'hiver, surtout qu'ils étaient pratiqués en altitude, au sein d'une nature généreuse, et non loin d'Alger.



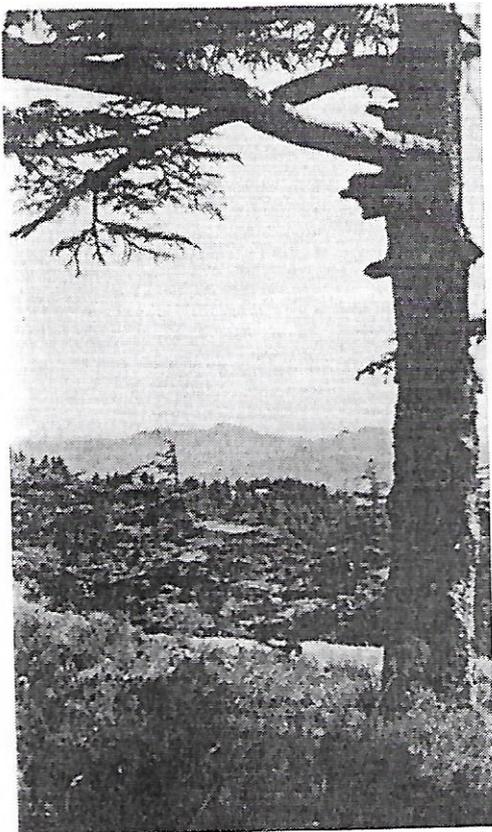
Chréa - Station estivale aux nombreux chalets, abrite d'importantes colonies de vacances.

CHREA

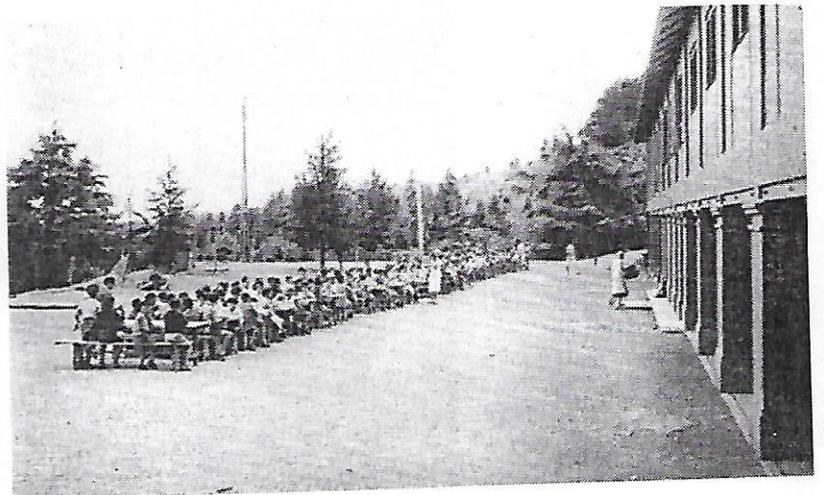


La route aux multiples lacets
se déroule sur 18 kms

CHRÉA PITTORESQUE



Chréa altitude 1550 mètres

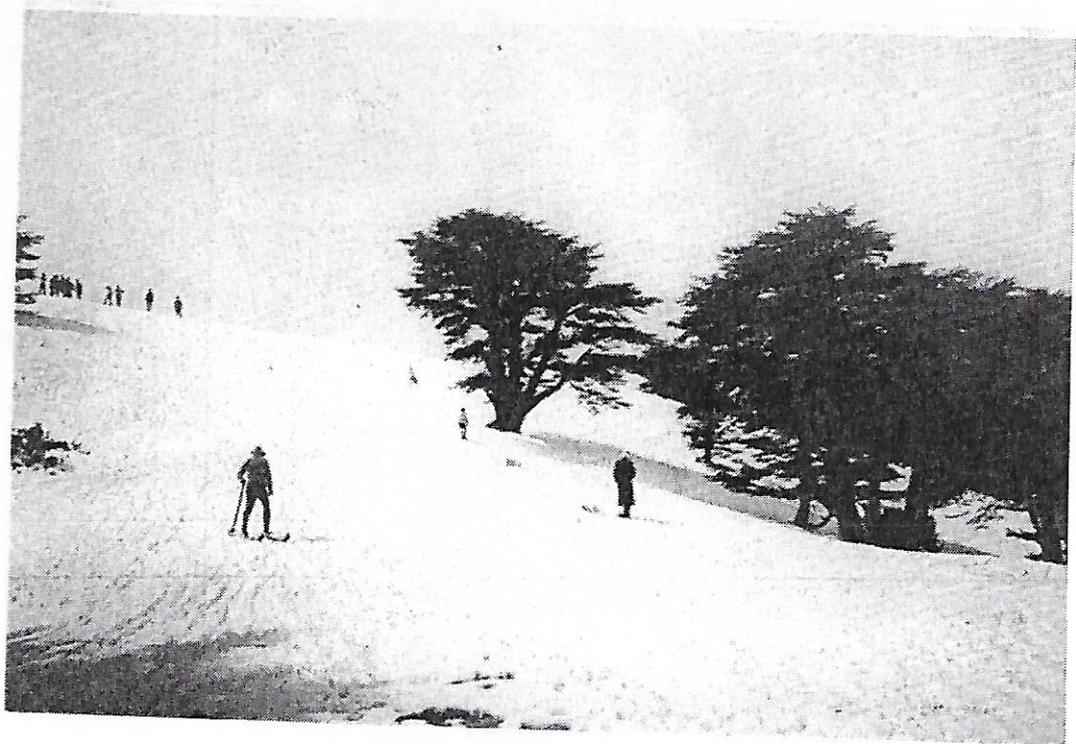


La colonie des "Enfants de la Montagne
du Département d'Alger".

CHREA L'HIVER
LORS DU DEBUT DU SKI
(à 70 kms d'Alger)



Sur cette vue très ancienne,
le ski club n'est pas encore construit.



Sur les pentes enneigées de Chréa.

LES CEDRES

Les cèdres - arbres magnifiques - poussent en altitude entre 1 300 et 2 000 mètres. Ils sont la parure des forêts de l'Atlas.

Leur forme pyramidale, leurs branches étalées horizontalement, forment des plans de verdure superposés, contribuant à l'embellissement de la montagne.

A bonne distance les uns des autres, ou en bouquets, ils constituent des voûtes majestueuses, de larges ombrages sous lesquels il fait bon s'asseoir les jours chauds.

Les troncs de certains sont énormes et ils atteignent vieillissant les 40 mètres de hauteur.

A Chréa, la forêt de cèdres est protégée, elle est Parc National. Des gardes forestiers sont commis à sa surveillance et à celle des talus et des espaces couverts de fougères géantes.

Dans des époques éloignées, les cèdres et les thuyas avaient été mis à forte contribution pour fournir des charpentes, des meubles et des rondins pour les façades et les encorbellements des maisons.

Le cèdre est par son port altier un hôte noble de la forêt qu'il contribue à faire aimer et qu'il faut protéger pour éviter sa disparition comme ce fut le cas pour les forêts de thuya !

* * *



La forêt de cèdres.

CHREA

Légende du cheval au paturage

Le cheval algérien est de race barbe. Très souvent les Musulmans, qui aiment les chevaux, laissent leurs bêtes brouter l'herbe des pâturages naturels plus ou moins gras suivant la pluviosité.

Les chevaux barbes se nourrissent d'ailleurs sobrement, maniables, dociles, fougueux, ils donnent de grandes satisfactions à leurs cavaliers.

La "Fantasia" est un spectacle haut en couleur où cavalier et cheval ne font qu'un pendant une course rapide au cours de laquelle les longs fusils arabes sont déchargés bruyamment.

* * *



Cheval "Barbe" sur les pentes de Chréa.

B L I D A

Si Boufarik fut un morceau d'héroïsme dans la mise en valeur de la Mitidja, Blida en devint progressivement la capitale.

Située à 50 kms d'Alger, solidement bâtie, au pied de l'Atlas sur une nappe de cailloux, elle constitue un trait d'union entre la plaine et la zone montagneuse.

Elle fut fondée au XVème siècle par Sidi Ahmed El Kébir, personnalité religieuse musulmane. Ce dernier reçut l'apport de Maures ayant quitté l'Andalousie à la suite de la chute de Grenade (1492), lors de la "reconquista" espagnole.

La seconde ville de l'ancien département d'Alger (60.000 habitants vers 1960) fut surnommée "la petite rose". Son cadre de verdure s'étale depuis la Mitidja jusqu'à la route de Chréa. On peut voir ses avenues, ses plateaux et ses pentes recouverts d'un vert et odoriférant feuillage d'oranger. Des platanes l'agrémentent, glycines, palmiers et oliviers ne sont pas absents. Et naturellement les rosiers qui ont valu son surnom à la ville. L'écusson des armes de Blida comporte sur un fond d'azur une guirlande de roses, un oranger sur fond d'argent, des abeilles sur un fond rouge.

Mais Blida est aussi un noeud de communication ferroviaires très important distribuant les trains vers l'Ouest et le Sud ; l'Ouest sur la ligne Alger-Oran ; pour le Sud : Blida-Djelfa, elle est tête de ligne.

Cette riante cité, entourée de jardins magnifiques et de propriétés importantes est aussi un grand marché assurant le ravitaillement d'une population à la fois citadine et rurale très active. Les jours de marché sont des jours de liesse et de contacts sociaux pour la population laborieuse de cette région.

Nous quittons le centre-ville et remontons vers le quartier "des Moulins". En longeant l'avenue, on s'aperçoit qu'une rivière, en contre-bas, s'écoule plus ou moins mollement suivant les saisons. En la franchissant on arrive à un cimetière musulman. En ces lieux sacrés repose le Saint, fondateur de Blida, Sidi Ahmed El Kébir (le Grand) parmi les tombes de sa famille et de ses fidèles. Nombreux sont les musulmans qui viennent se recueillir et effectuer un pèlerinage sur la tombe et le mausolée consacrés au Saint-homme.

La nouvelle ville, créée par les Français à partir de leur installation, comporte un lot important de belles avenues reliant de vastes places entre-elles. Une originalité - les avenues sont bordées d'orangers leur fournissant de l'ombre, ces orangers produisent des oranges ... amères. Sur le plan social, hopitaux, écoles primaires, collèges, lycées, églises et temples du Culte n'ont jamais manqué à Blida la verdoyante.
